



Compte rendu de "Retour au village. Jeunesse et pouvoirs en Côte d'Ivoire"

Kamina Diallo

► To cite this version:

Kamina Diallo. Compte rendu de "Retour au village. Jeunesse et pouvoirs en Côte d'Ivoire". Politique africaine, 2023, 2022/3 (167), pp.161-163. hal-04087968

HAL Id: hal-04087968

<https://sciencespo.hal.science/hal-04087968>

Submitted on 3 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

MONTAZ (Léo)

Retour au village. Jeunesse et pouvoirs en Côte d'Ivoire

Paris, Karthala, 2020, 262 pages.

Dans cet ouvrage, l'ethnologue Léo Montaz, questionne les changements sociaux en cours dans l'univers villageois du pays bété (situé dans la zone forestière du Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire dans la région de Gagnoa) à partir des dynamiques induites par une catégorie sociale émergente, les jeunes autochtones bété de « retour à la terre » (p. 246), un « retour à la terre » – expression émique – porteur d'une dimension symbolique et d'une double signification, d'une part celle de parcelles de terre à exploiter, devenues l'objet de nombreux conflits en Côte d'Ivoire (p. 248), d'autre part celle de la terre de leurs ancêtres. Il montre ainsi comment ces jeunes autochtones s'efforcent de récupérer des ressources foncières sous le contrôle des aînés de lignage alors que celles-ci ont souvent été cédées à des populations non ivoiriennes en compromettant ainsi l'accès de ces cadets au patrimoine autochtone. Pour ce faire, l'auteur met en exergue les processus de transformation des arènes villageoises du pays bété, notamment en termes de recompositions du champ sociopolitique villageois, qui ont connu de profonds bouleversements sous l'effet conjugué des périodes de crises politiques et économiques, telles que la crise de l'économie de plantation, les tensions liées à « l'ivoirité » et les violences découlant de la guerre civile. L'auteur questionne ainsi les reconfigurations en cours des rapports entre aînés et cadets sociaux d'un nouveau genre, mais aussi entre jeunes autochtones et étrangers dans cette zone, et analyse la multiplicité des registres d'opposition mobilisés par ces jeunes, à l'échelle nationale comme micro-locale, en particulier les structures sociales comme la gérontocratie, le clientélisme et les différents conservatismes qui régissent la vie politique et sociale ivoirienne.

En six chapitres, l'auteur organise sa démonstration autour de l'accès de ces jeunes aux pouvoirs dans la société locale à travers une analyse de leurs relations ambivalentes aux différents types de pouvoirs locaux, notamment politiques, magico-religieux et économiques. Dans une première partie, il fait un exposé préliminaire de la situation des jeunes en Côte d'Ivoire et fournit des éléments généraux sur l'histoire de la Côte d'Ivoire et du pays bété, marquée par le développement de l'économie de plantation, qui permettent de mieux comprendre l'historicité des liens entre mobilités, pouvoirs et enjeux fonciers, de la colonisation à nos jours. Dans les chapitres 4 et 5, Léo Montaz analyse l'action des jeunes de retour dans le champ politique à travers des mobilisations au sein d'associations villageoises de jeunesse et à travers les mobilités tacites exprimées dans des accusations d'attaques en sorcellerie. Il montre ainsi comment la sorcellerie apparaît à la fois comme une arme et une contrainte pour les jeunes hommes de retour dans leur village d'origine (les « retournés »). Enfin, dans le chapitre 6, l'auteur étudie les nouvelles stratégies économiques de ces jeunes,

en particulier leurs stratégies entrepreneuriales. Il décrit ainsi les conditions d'individualisation des jeunes et les risques liés à ce processus.

Léo Montaz s'inscrit dans un contexte sociohistorique long de la Côte d'Ivoire et du pays bété, depuis la colonisation jusqu'à nos jours. Il étudie le parcours de nombreux jeunes gens qui ont vécu l'essentiel de leur existence en ville, en particulier à Abidjan ou dans un centre urbain, pour y faire leurs études et « se chercher ». Ceux-ci, « faute d'emplois ou bien impliqué dans la crise sociopolitique de la décennie 2000 au titre d'engagements dans des dispositifs miliciens (jeunes patriotes), ont choisi de retourner là où ils avaient de la parenté et pouvaient accéder à de possibles ressources matérielles » (p. 15), notamment l'exploitation de la terre de leurs ancêtres. Ce faisant, il décrit également la détérioration économique du tissu urbain et la fin de l'émancipation par la ville et le travail salarié. Il explique que l'objectif de ces retours était de pouvoir « manger pour eux-mêmes » – ce que la ville ne leur permet plus de faire –, c'est-à-dire d'« acquérir une indépendance économique et s'affranchir des aînés ». L'anthropologue Jean-Pierre Dozon, qui a préfacé l'ouvrage qu'il qualifie de « remarquable » (p. 13) et qui a mené des travaux de recherche dans cet univers villageois du pays bété dès les années 1970, souligne d'ailleurs que c'est « une arène locale complexifiée et porteuse de grands changements, malgré un certain ordre symbolique qui persévère » (p. 16-17), que fait découvrir Léo Montaz. Le changement social analysé est marqué à la fois par « l'émergence de la jeunesse comme catégorie autonome mue par ses propres objectifs » et par « une redéfinition des règles du jeu » (p. 249) à travers l'émergence de nouveaux modes relationnels et de nouveaux statuts négociés à l'aune des règles préexistantes. L'organisation de cette jeunesse dans des structures associatives et militantes clamant haut et fort leurs revendications (redistribution des terres en leur faveur, prise en charge du développement, participation aux pouvoirs) en est l'illustration. Tout comme l'est « l'intégration de certains présidents de jeunes aux notabilités, la prise en charges d'activités par la jeunesse, la réussite économique de certains entrepreneurs, le droit à la parole qui s'octroie devant les vieux » (p. 247). Le cas de la jeunesse urbaine en Afrique ayant fait l'objet d'une pléthore d'études, l'originalité de ce travail tient notamment à la focale sur cette jeunesse rurale, encore peu étudiée. Plus précisément, à travers une approche processuelle, l'auteur illustre les conditions d'émergence de cette jeunesse rurale ayant acquis une expérience urbaine et politique qui se redéfinit progressivement pour ne plus être celle des cadets, mais s'affirme en tant que catégorie politique à part entière produisant une recomposition des pouvoirs au village. L'auteur montre la manière dont les jeunes acquièrent progressivement une citoyenneté au village. Ainsi, il fait le portrait d'une jeunesse précaire en quête de citoyenneté, presque exclusivement masculine, évoluant dans un ordre andocratique, où les femmes n'ont que peu de places du fait de la particularité du système politique bété qui les en exclut. Malgré cela, l'ouvrage a le mérite de prendre le soin de décrire les situations matrimoniales et celles des conjointes de certains jeunes hommes de retour dans leur village d'origine, permettant aux lecteurs et aux lectrices de disposer d'informations sur les parcours de quelques femmes.

Ce travail ethnographique innovant est réalisé à partir d'une version remaniée et enrichie de sa thèse. Il y traite à la fois des questions de mobilités (migrations internes), des rapports de pouvoir intergénérationnels et intercommunautaires, et des questions foncières dans les arènes rurales, problématiques classiques de l'anthropologie politique. Cette étude empirique a été produite à partir d'un terrain investi peu après la crise postélectorale (2010-2011), pendant plus de 14 mois entre 2012 et 2018. Elle est fondée sur l'observation participante, ce qui permet à l'auteur de présenter les monographies de deux villages situés en pays bété. Le premier, Zokrobouo, est désigné comme un village « classique » (p. 22), marqué par une forte présence d'étrangers, qu'il étudie sous le prisme du renouvellement des relations intercommunautaires caractérisé par des luttes, des négociations et des nouveaux modes de

contractualisations entre les jeunes autochtones de retour et les communautés étrangères installées de longue date. Le second village d'étude, Mahidio, est un cas spécifique puisqu'il est décrit par l'auteur comme un village « sans étrangers » (p. 22), ce qui lui permet d'étudier en profondeur les relations intergénérationnelles, en particulier les luttes de ces jeunes hommes contre leurs aînés qui ne veulent pas céder leur position de pouvoir.

En conclusion, c'est une relecture intéressante de l'histoire et de la crise ivoiriennes sous l'angle des tensions intergénérationnelles au village que propose Léo Montaz. Par ailleurs, à travers l'étude des résistances et de l'ambivalence du positionnement de la jeunesse, il montre la difficile quête d'émancipation des jeunes en Afrique.